

de vie que la frivolité du siècle a introduit parmi nous (a) ; l'assiduité aux spectacles (b), l'inaction, la mollesse, & la satiété, principes assurés de l'hypocondrie, de la mélancolie & du *splene* &c, méritoient certainement d'avoir une place dans l'énumération des maux qui affligent l'humanité, qui altèrent & dégradent les forces vitales. Mais indépendamment de cette considération, j'aurois voulu que l'auteur eût prouvé par des preuves de fait que c'étoit au café même, à sa nature & à ses propriétés, que les inconvéniens de cette boisson doivent être attribués ; que ce n'est point l'excessive quantité d'eau chaude, de lait, de sucre, & le régime qu'on tient d'ailleurs, qu'on doit accuser des maux dont on charge le café. La chose en est à un tel excès que dans des pays fameux par le commerce du beurre & du fromage, ces denrées sont montées à un degré de cherté, que le commerce en est allarmé ; les gens de la campagne emploient le lait au café. Dans les villes, sur-tout parmi les gens du peuple, c'est une godaillerie qui commence & qui ne finit qu'avec le

(a) Voyez le *traité des nerfs* par Mr. Tissot, que nous avons annoncé dans le Journal du 15 Février 1781, page 137. Il est bien vrai que le célèbre médecin y parle du café, mais il détaille un très-grand nombre d'autres causes de notre dégénération, qui n'ont rien de commun avec cette liqueur.

(b) 1. Mai 1781, page 29.